PIERRE DUSSUD (IV)**Décembre 1914****DEJA ANCIEN****Il ne faut pas s'amuser**

Depuis septembre, Pierre effectue ses classes en Algérie. Au bout de quatre mois, il aurait dû être envoyé sur le front en France avec les camarades de sa classe 1914. Or, avec son ami farlot Pluvy, il est resté à Batna où il voit arriver les hommes plus âgés de la réserve.

Pierre, désormais affecté à la 1ère Cie du Bataillon G, a aussi changé de chambrée.

«Maintenant nous sommes des anciens. Pour chef comme sergent, c'est un nègre, un Martiniquais qui ne connaît que le service ; comme adjudant, un de l'active aussi qui est rudement salaud. Quant aux officiers, ils ne sont pas trop mauvais.

J'ai vu sur les journaux que la classe de 18 ans allait bientôt partir. Dans ce cas, il ne resterait plus personne au pays.

Ce matin dimanche, je suis allé à la messe avec Pluvy. Il faut vous dire que je ne suis plus avec lui et s'il y a un départ nous ne serons plus ensemble. Il est au bataillon F, mais pour le moment nous nous voyons encore souvent.

Il faut que je vous parle de ma valise. Comme je vous avais dit : en repassant à Constantine, nous étions allés voir au café où on les avait laissées et la bonne femme nous avait dit qu'elle avait été malade, mais qu'elle nous avait promis de vous l'envoyer, mais en calculant le temps que je suis ici, cela me semblait louche que vous n'avez rien reçu. Comme je connaissais un caporal qui habite Constantine, je lui en ai parlé, il a écrit à sa femme et elle est allée voir au bistro. Comme nos valises y étaient encore, elle les a ramassées et maintenant je crois que vous pourrez les recevoir.

DU VIN D'ALGERIE COMME ENCRE

Si je n'avais pas fait comme cela, je crois qu'elle serait arrivée longtemps après mes trois ans car quand la femme du caporal est allée lui les réclamer, elle a dit qu'on ne l'avait pas payée, mais nous avions son adresse et nous lui avons dit ses vérités... »

« ...Tu me dis que le vin est bon marché. À Batna, la cantine le fait payer 6 sous,

en ville 8 sous. C'est tout du vin que l'on pourrait couper avec un couteau. Un jour, il y en a un qui a écrit une lettre avec. Mais quand on y est accoutumé, on le boit très bien... »

Vous me demandez si j'avais besoin d'effets chauds, si vous pouvez bien entendu envoyez-moi un chandail et des mitaines car nous prenons la garde et je vous assure que la nuit, il fait froid... »

2 OU 3 SOUS NE NUISENT PAS**10 décembre,**

Pierre a reçu les lettres du 30 novembre et du 3 décembre, « ainsi que le petit billet qu'il y avait dedans qui m'a bien surpris et m'a fait rudement plaisir.

Cependant je ne voudrais pas par exemple que vous enduriez pour m'envoyer de l'argent car du moment où nous sommes, vous ne devez pas être bien au large et avez besoin de ce que vous gagnez. Mais lors même, je remercie beaucoup la maman de m'avoir fait cette petite surprise car d'un autre côté deux ou trois sous ne nuisent pas au régiment... »

Nous avons été séparés entre les anciens camarades que nous étions... Nous ne sommes plus que 8 de la 2ème section où j'étais avant. Les autres sont été versés dans la 2ème Cie et sont partis pour Corneille où je vous avais dit que les arabes se révoltaient. C'est ce qui me fait penser que nous ne partirons pas encore pour la France. On parle que des fois nous irons à Sétif, mais sur tout cela il ne faut pas y ajouter importance, c'est des dits et des redits car il ne faut qu'un ordre pour partir le jour même ou le lendemain.

Mardi dernier, il y avait deux généraux dans le quartier, nous avons eu revue, c'est alors qu'il fallait que ça brille. Comme chefs, j'ai un caporal tout ce qu'il y a de bon. Quant aux sergents comme je vous l'ai dit, c'est un nègre que nous avons pour ma section et comme il est de l'active ainsi que l'adjudant, ce qui fait qu'ils nous font bardés ainsi que la réserve.

Vous me dites de me soigner, n'avez crainte, je me soigne bien. Vous me parlez de Pluvy, mais ça n'a rien été et voilà plus de quinze jours qu'il est sorti de l'hôpital

Dimanche 13 décembre,

Pierre a reçu la lettre du 7 décembre. Il voit que « la maman est contente quand je lui détaille un peu ce que je fais. »

Aujourd'hui, à 10h Pierre est sorti avec Pluvy. Il est dans un bar à écrire.

« Hier samedi, nous sommes allés prendre des douches. Je vous garantis

que ça m'a fait du bien car, quand on couche habillé pendant 2 mois et aussi sur la paille, on n'a pas le corps de trop propre. Ensuite, il y a eu astiquage de tout le bataillon, car le soir il y avait revue du lieutenant-colonel Strudel, mais elle n'a pas eu lieu hier samedi mais ce matin. Alors il a fallu se démerder à se lever de bon matin pour mettre tout en ordre dans la chambre et retourner tout faire briller car il ne faut pas s'amuser avec lui... »

« ...Vous m'excuserez si aujourd'hui mes phrases ne se suivent pas beaucoup. Dans le bar, il y a plein d'arabes, ils chantent et avec leur bougre de maragoïn on ne sait plus retrouver ce que l'on voudrait écrire... »

18 décembre,

Pierre a un peu mal aux pieds. « Ce n'est pas que je blesse mais c'est les nerfs, la fatigue en est cause, mais ça passera comme le reste. Il est vrai que je n'étais pas habitué à faire de grandes marches.

NEIGE ET MANOEUVRES

Cette nuit, il a tombé de la neige et les montagnes environnantes en sont pleines. Au moment où je vous écris, il est midi et dans un moment, nous partons en marche, il y a manœuvre du régiment. Tous les jours, nous nous mettons 20 km et plus. Je vous garantis que si tous les costauds de la classe 15 bardent autant qu'on fait barder, ils ne s'engraissent pas.

J'ai reçu la lettre de Dury, une de Piossett, de Jean Vernay de chez Lose et une de Charrier. Ils me donnaient tous le résultat de leur affectation.

Dury ne parle que de partir lui aussi. Si jamais il vous en cause, dites lui que je lui conseille de rester à St Sym car il a le temps, il aura assez de faire le zouave quand il sera obligé. Et puis, nous sommes en temps de guerre et alors à la caserne comme sur le front, il faut que ça barde.

Comme je vois, de tous ceux de la classe 15, il en vient point en Afrique... Peut-être verrai-je ceux qui vont au 3ème Zouaves à Lyon.

Tu me parles, Madeleine, que tu as vu Tony Goy et qu'il avait un manteau bleu pâle. Ici, on nous a pris nos pantalons rouges et ils ne seront plus gonflants comme avant car on nous les coupe dans le genre de chasseurs alpins pour que si on part, on puisse prendre un pantalon de toile bleu par dessus ; il paraît que c'est moins voyant... »

Les parties I, II et III sur DUSSUD ont paru dans les N° 54, 55 et 56. A suivre.